



**LA FAMILLE CHAKMA
RÉCOLTE LES FRUITS
DE SON TRAVAIL**

FOCUS le monde vu par des jeunes
RAP POUR L'EAU des rappers suisses en concert au Mozambique
PILES, ET FACES la céramique de Giulia Maria Beretta
CONCOURS gagner 2 nuits à l'hôtel Appenzellerhof à Speicher



HELVETAS

Agir pour un monde meilleur

SOMMAIRE

PERSPECTIVES

Égal et pareil 04

EN CLAIR

Aux côtés des jeunes 05

REPORTAGE

De vrais changements: la famille Chakma au Bangladesh 06

FOCUS LE MONDE VU PAR DES JEUNES

Entre frustration et joie de vivre: Barbara Kruspan parle de la culture des jeunes au Mozambique 13

La jeunesse, en chiffres: faits surprenants 15

U20 – le monde qui est le mien: des adolescents racontent ce qui les touche..... 16

Musique et messages: des rappeurs de Suisse et du Mozambique créent ensemble 18

En savoir plus 20

ÉVÉNEMENT

1000 femmes fortes: encourager et soutenir des femmes au Népal 21

Dans les Balkans: nouveaux voyages d'Helvetas 22

SUISSE

Prendre position: pourquoi Helvetas s'engage pour la politique de développement 24

Cinema Sud, 7^e! 26

ACTUALITÉ

Météo du développement..... 27

Calculateur de testament d'Helvetas en ligne 27

Agenda 28

Journée mondiale de l'eau 2018 avec des classes..... 28

Impressum 28

Politique du climat et développement: Helvetas accompagne les changements..... 28

Marché de Noël solidaire 2017: trois jours pour des cadeaux équitables..... 29

Concours: gagner deux nuits à l'hôtel

Appenzellerhof, à Speicher (AR)..... 29

COMMERCE ÉQUITABLE

Piles, et faces: la céramique imaginative de Giulia Maria Beretta 30

Photo de couverture: Simon B. Opladen



© Simon B. Opladen



© Anoushka Matus

des jeunes du monde vivent dans des pays en développement. Des chiffres et des faits surprenants sur la jeunesse sont à découvrir.

Page 15

FOCUS

HELVETAS – Agir pour un monde meilleur

VISION: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

MISSION: Nous nous engageons dans des pays en développement pour les personnes et les communautés qui veulent améliorer activement leurs conditions de vie.

**«Je vois le début
d'une nouvelle
confiance en soi
chez les jeunes»**

Barbara Kruspan, Mozambique

} Page
13
FOCUS

Barbara Kruspan, qui a travaillé de nombreuses années avec des jeunes au Mozambique, parle de la culture de la jeunesse dans le nord de ce pays.



© Vera Hartmann

Nouveaux liens

Quelque chose a changé. Comme avant, les rencontres sont chaleureuses dans nos projets et des liens personnels se créent. Comme toujours, j'envoie les meilleures photos sur papier aux personnes rencontrées, et des exemplaires du journal quand il parle d'elles. Mais depuis quelques années, quelque chose donne une nouvelle dimension à ces rencontres: un contact qui perdure est possible. Partout dans le monde, les jeunes en priorité sont sur Facebook. Et s'ils ne possèdent pas de smartphone, ils y accèdent avec ceux d'amis. Une jeune couturière éthiopienne m'envoie un signe de vie environ une fois par mois. Il s'agit souvent de quelques mots seulement, car elle se bagarre encore avec l'anglais. Quoique l'on pense de Facebook and Co, c'est enrichissant ici. Certains photographes, qui sillonnent des pays pour Helvetas et sont très actifs sur le réseau, se relient à des gens et partagent leurs photos. Le contact permet de prendre part à la réalité du quotidien et aux changements que des familles vivent. Ce numéro de Partenaires invite à faire connaissance avec l'une d'elles, la famille Chakma au Bangladesh, présente aussi sur l'une de nos affiches actuelles.

Susanne Strässle

Susanne Strässle, rédactrice de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org



© Maurice K. Grüning

} Page
30
COMMERCE
ÉQUITABLE

Les coupes en céramique fine de la designer Giulia Maria Beretta – produites par une entreprise familiale au Vietnam – s'empilent et font apparaître des figures poétiques.

Du charme!

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balaxert
1219 Châtelaïne
Tél. +41 (0)21 804 58 00
Fax +41 (0)21 804 58 01
romandie@helvetas.org
www.helvetas.ch
CP 10-1133-7



ÉGAL ET PAREIL



© Edward Echwa lu



© Keystone/Walter Bieri

Une Gay Pride est aussi organisée en Ouganda depuis cinq ans. En 2015, quelque 70 personnes courageuses ont manifesté pour leurs droits sur une plage à l'écart (en haut). Cela représente tout sauf une évidence, car les personnes homosexuelles doivent se cacher dans ce pays, elles craignent pour leur sécurité: l'amour entre partenaires de même sexe est punissable. Les gays et lesbiennes sont répudiés par leurs familles et menacés de perdre travail et logement. En 2017, la Gay Pride y a été interdite sans aucune forme de procès. En Suisse, les droits des lesbiennes, gays et personnes transgenres sont mieux protégés (en bas: Gay Pride 2017 à Zurich). Mais, alors que l'Allemagne est devenu le 14^e pays européen à reconnaître le mariage de partenaires de même sexe en 2017, des couples attendent toujours cette possibilité en Suisse. –SUS

AUX CÔTÉS DES JEUNES

Florian Mohaupt. Alisa Bernhard. Méline Yang. Megan Kakese. Shiva Ghausi. Vakkas Ilhan. Vanessa Weimann. Tous mènent actuellement un apprentissage ou leur stage d'employé de commerce chez Helvetas. Pendant leur scolarité, ils ont été confrontés tôt au choix de métiers. Ils ont été interpellés par des affiches, des spots au cinéma ou de brochures de conseils d'orientation. Ils ont pu choisir parmi 230 apprentissages définis par la Confédération. Dans les métiers de la construction ou du voyage? Pratique médicale ou horticulture? Branche automobile ou administration municipale? Tellement à décider! Tant de possibilités! Nos apprentis savent combien ils sont privilégiés.

Autre décor. Presque chaque année, j'ai l'occasion de visiter des projets d'Helvetas pour des apprentissages de métiers. Partout, j'ai rencontré des jeunes, hommes et femmes, qui ont dû surmonter de lourdes difficultés pour devenir menuisier, mécanicien ou couturière. Certains ont dû rattraper l'enseignement primaire. D'autres se sont battus pour obtenir l'approbation de faire une formation. Ou ils devaient parcourir de longues distances jusqu'à leur lieu de travail.

Nous ne pouvons pas laisser les jeunes livrés à eux-mêmes et devons leur ouvrir la voie vers un avenir professionnel. Helvetas prend cette responsabilité. En Suisse, nous engageons chaque année des apprentis, participant en cela à un système de formation qui fonctionne. Mais dans la plupart de nos pays partenaires, les systèmes de formation professionnelle sont peu développés. C'est

«Nous devons ouvrir la voie vers un avenir professionnel aux jeunes»

pourquoi Helvetas s'engage directement pour l'apprentissage d'un métier depuis des années. Le modèle dual suisse une fois adapté réussit très bien à l'étranger aussi. Il conduit des jeunes à la vie professionnelle, autant sur le plan de la théorie que de la pratique. En 2016, à travers 19 projets, nous avons appuyé 54 000 jeunes dans la formation à un métier. En comparaison, quelque 50 000

places d'apprentissage étaient occupées dans les cantons de Zurich et d'Argovie.

Helvetas continuera de développer la formation professionnelle et de proposer le plus possible des offres directement liées à un emploi. Une approche gagnante: nous sommes en contact avec de nombreux gouvernements et entreprises pour renforcer la formation professionnelle et l'orienter davantage sur le marché du travail. Nous nous y engageons avec la conviction que le travail est la clé de l'autonomie et d'une place reconnue sur le plan social.

Lorsque je rencontre des jeunes, je suis ému de constater toute l'énergie qu'ils investissent dans leur formation – aussi bien nos apprentis en Suisse que les 54 000 jeunes dans les projets au Sud. Je souhaite à tous de réaliser leurs rêves et de donner de l'élan à leurs familles et leur communauté à travers leur travail.



Melchior Lengsfeld,
directeur d'HELVETAS Swiss Intercooperation



PORTEUS

Surjaa Rani Chakma fait des études. Jamais la grand-mère et les parents de l'ambitieuse étudiante n'auraient osé y croire. C'est grâce à une pépinière que la famille est sortie de la pauvreté et de la détresse.

Par Hanspeter Bundi (texte)
et Simon B. Opladen (photos)

Quand Surjaa se rend en bus à la ville et à l'université, ses pensées restent longtemps attachées à ce qu'elle vient de quitter: la petite vallée idyllique constellée de champs où la maison de ses parents est bâtie, le feu sur lequel elle vient de cuire du riz et des lentilles. Plus la ville se rapproche, plus ses pensées retrouvent l'autre partie de sa vie, l'université, les examens et ses camarades presque tous issus d'une autre classe sociale que la sienne, c'est-à-dire de familles dans lesquelles le père, et souvent la mère aussi, ont reçu une solide éducation scolaire.

Une vie marquée par de la souffrance

En ce moment, Surjaa est assise à l'ombre d'un arbre avec sa grand-mère, qui habite à côté. Âgée de 78 ans, Mongal Puti lui raconte parfois comment était la vie autrefois, quand personne n'allait à l'école et quand les paysans brûlaient des clairières dans la forêt pour y cultiver riz et légumes. Après quelques années, le sol était devenu stérile, ils défrichaient alors une nouvelle parcelle et la forêt reprenait ses droits sur le champ abandonné. «Jhum», murmure la grand-mère. C'est ainsi que l'on nomme ici le mode de culture traditionnel que les agronomes désignent par culture sur brûlis.

«Tu sembles fatiguée», dit Surjaa. Sa grand-mère soupire et parle encore du passé. «Tout nécessitait un dur labeur.

Cohésion: Surjaa sait combien sa grand-mère et ses parents ont travaillé dur pour qu'elle puisse faire des études.

E D'ESPOIR





Détente: Mongal, la grand-mère, se repose et regarde Mintu, la sœur de Surjaa, jouer avec le téléphone portable.

Planter le riz. Récolter le riz. Freiner la progression de la forêt.» Elle aurait préféré travailler sous le toit de branchages de sa maison, dans le jardin potager ou à l'ombre des arbres. Mais comme les autres, elle devait sortir, sous la pluie ou en plein soleil. La mousson arrivait, la mousson repartait. Après quelques années, il fallait cultiver un autre champ. Ses cinq fils sont devenus paysans et ses trois filles ont épousé des paysans. Rien ne changeait. Et Mongal a vieilli et s'est affaibli.

Y avait-il un travail qu'elle faisait avec plaisir? Elle ne peut en citer aucun. «Tisser, lui souffle Surjaa, tu m'as appris à tisser.» Les yeux de la vieille femme sont humides, son regard se perd. Une dernière question quand même: que pense-t-elle de la vie de sa petite-fille? Une vie passée entre pupitres et livres est-elle une vie meilleure? Mongal lève les yeux et, d'un geste de la main, fait comprendre combien cette question est naïve. Seul celui qui ne connaît pas le dur labeur physique peut poser une telle question. «Surjaa va étudier, lance-t-elle, elle a la possibilité d'apprendre quelque chose. C'est bien.» La discussion l'a épuisée et Surjaa accompagne sa grand-mère au lit, se penche avec tendresse sur elle et l'aide à s'étendre.

Reine de la lumière

Quand Surjaa, Surjaa, 20 ans, se lève à cinq heures – à quatre heures si elle doit encore préparer un examen – tout le monde dort dans le hameau de Bodhipur. Excepté les chiens peut-être, et les poules. Mais le calme règne dans les maisons. Surjaa va

chercher de l'eau, allume le feu, met à cuire le riz, les légumes et les lentilles. Ce sont les tâches matinales habituelles d'une femme au foyer. Elle se prépare pour l'école. La douche consiste en un seau en plastique où elle puise de l'eau. Quand les autres se lèvent, Surjaa est déjà plongée dans ses livres. Son nom complet est Surjaa Rani Chakma. Surjaa Rani signifie «reine de la lumière», et Chakma est le nom du plus grand peuple des collines de Chittagong.

La maison de la famille de Surjaa est bâtie sur une pente douce qui descend jusqu'au ruisseau Maniksari où se trouvent les champs de riz, plus précisément où ils se trouvaient avant les récentes intempéries. Ici vivent 120 familles à portée de voix les unes des autres, dans des maisons simples reliées par un réseau de sentiers en terre. Des arbres fruitiers poussent librement entre les habitations. Les gens sont pauvres mais ne vivent pas dans la détresse, semble-t-il. Les structures sont intactes. Toutes les personnes qui le peuvent travaillent aux champs ou à la maison.

«Nous n'avons pas de formation. Nous devons travailler», explique Hema Kumar, 50 ans, le père de Surjaa. Si on lui demande comment il a choisi sa femme, il répond: «Nil savait travailler». Nil Mala, 42 ans, a décidé de se marier avec lui pour les mêmes raisons: «J'ai vu qu'il était fort et qu'il savait travailler.»

Au Bangladesh, les Hill People sont considérés comme rétrogrades, car certains pratiquent encore la culture sur brûlis et, avec leurs idées sur la possession communautaire des terres,

de la forêt et de l'eau, ils refusent de s'adapter à la modernité. Ils ont accueilli avec scepticisme les efforts du gouvernement cherchant à ce qu'ils abandonnent la culture sur brûlis.

Les frais scolaires payés avec la pépinière

En 2005, Hema et d'autres paysans du hameau ont passé de la culture sur brûlis à la culture permanente. Soutenus par des conseillers du gouvernement, ils ont aménagé des rizières en terrasse et appris à fertiliser le sol. Hema ne regrette pas le jhum: «La vie est devenue plus simple, déclare-t-il, les rendements sont plus élevés et nous habitons maintenant à côté de nos champs.» Le passage à la culture permanente a été un premier pas de l'autosubsistance vers une agriculture répondant aux besoins du marché et assurant des revenus.

Pour approfondir ce processus et améliorer la production, Helvetas a aidé les familles paysannes du village à s'organiser en association. Des conseillers ont apporté leur soutien pour sélectionner des cultures profitables, améliorer leurs techniques agricoles et obtenir ensemble de meilleurs prix pour leurs récoltes.



Participer: l'étudiante continue d'aider aux tâches ménagères.

De vrais changements ont lieu, partout dans le monde, jour après jour

Dans les pays où nous travaillons, les collaboratrices et collaborateurs d'Helvetas rencontrent chaque jour des familles qui s'efforcent de sortir de la pauvreté par leurs propres moyens, comme les Chakma au Bangladesh. Pour toutes ces personnes, nous voulons, avec nos organisations partenaires locales, être un soutien solide et fiable à leurs côtés. Constaté tout ce qui est réalisé conforte notre conviction que de vrais changements adviennent jour après jour partout dans le monde. C'est possible également grâce à la grande solidarité en Suisse à l'égard des femmes et des hommes qui prennent leur destin en main dans des pays en développement. Avec sa campagne d'affichage actuelle, Helvetas veut mettre en avant leurs histoires et leurs expériences. —SUS

En savoir plus sur les quatre familles des affiches et apporter votre soutien sur www.helvetas.ch/participez



Il y a quelques années, Hema et Nil ont osé faire un deuxième pas en créant une pépinière dans laquelle ils vendent aussi des plantons de légumes. Après avoir visité une grande pépinière étatique, Hema avait parlé de mettre sur pied quelque chose de semblable. Pour y arriver, il suffisait d'un appui modeste de la part d'Helvetas et de ses organisations partenaires: formation et conseils donnés par des experts locaux ainsi qu'un prêt sans intérêts comme petit capital de départ. La pépinière est devenue une réussite. Dès sa première année de fonctionnement, Hema et Nil avaient gagné 25 000 taka (environ 300 francs). Grâce à ce gain accessoire, ils ont payé la moitié des taxes universitaires de Surjaa. Et la pépinière devait continuer de grandir.

Surjaa admire l'énergie et l'élan que ses parents y ont engagé. «Je voyais leurs espoirs et leurs rêves. Ils rêvaient de voir grandir cette pépinière, qu'elle devienne aussi grande et importante qu'une pépinière étatique», se souvient-elle. Des espoirs et des rêves qui s'appliquaient à leurs trois filles. «Ils parlaient souvent de tout ce qui allait changer avec la pépinière, de la vie meilleure que la famille aurait. Des formations que mes sœurs et moi pourrions suivre.»

Un pas de géant

Quand on lui demande si elle a un rêve, elle confie: «Bien sûr que j'ai des désirs et des rêves mais, comme tu vois, nous avons une vie simple. C'est pourquoi nos rêves restent modestes.»



Petits entrepreneurs: avec leur pépinière, Hema et sa femme Nil ont créé la base de l'avenir de la famille.

Elle espère qu'après avoir obtenu son bachelor en sciences sociales, elle pourra poursuivre ses études jusqu'au master. Elle espère trouver un emploi dans l'administration étatique ou une organisation d'utilité publique. Elle espère pouvoir aider et conseiller d'autres personnes. Et elle espère pouvoir un jour aider ses parents, eux qui lui ont permis de prendre le départ d'une vie différente.

Surjaa fait partie du petit monde de Bodhipur. Elle sait comment faire au mieux pour porter un bidon d'eau sans rien

renverser, ou comment alimenter un feu sans que la pièce se remplisse de fumée. Elle exécute les tâches ménagères à l'intérieur et à l'extérieur de la maison naturellement et sans se plaindre. Et pourtant, elle se déplace comme si elle avait déjà un peu – imperceptiblement – quitté ce petit monde paysan, comme si elle allait bientôt s'en séparer. Mais peut-être ne s'agit-il que de l'interprétation d'un témoin, conscient du pas de géant qu'elle accomplit.

Le jour où un versant de montagne s'est détaché

Jusqu'au 13 juin 2017, elle poursuivait paisiblement ses études. Puis une catastrophe a frappé. Il avait plu fort et sans interruption pendant trois jours, comme jamais dans la vie des ha-

bitants de Chittagong. La terre s'était gorgée d'eau et, faute de grands arbres sur les pentes escarpées, le terrain s'était mis à glisser. L'éboulement s'est produit à 11 heures du matin à Bodhipur. Surjaa cherche les mots pour décrire le grondement sourd. Ne trouvant pas, elle essaie de l'imiter: «Brrmm! Brrmm!» Quelque chose qui vient du plus profond et de l'intérieur, mais sa voix est trop haute et trop douce pour cela.

«Quand ça s'est arrêté, nous entendions les pleurs et les plaintes des voisins, raconte sa mère, Nil. Ici au village, neuf

personnes ont perdu la vie.» Elle montre où l'éboulement les a ensevelies. Quatre d'entre elles étaient membres de sa famille éloignée.

Vingt-quatre heures plus tard, les morts étaient incinérés et les habitants commençaient les travaux de déblaiement.

Certains cherchaient du bois de construction et du mobilier utilisable dans les gravats. D'autres déblayaient à la pelle la boue de leur maison ou en réparaient le toit. La maison de la famille de Surjaa a résisté au glissement de terrain sans grands dégâts. Mais des coulées secondaires avaient recouvert la pépinière.

Une ombre passe sur le visage d'Hema quand il parle de ce drame. «J'ai dû annoncer à ma fille qu'il serait difficile de

«Je n'oublierai jamais ce que mes parents ont fait pour moi»

Surjaa Chakma, 20 ans, étudiante

financer ses études. Mais aussi que je la soutiendrais jusqu'au bachelor.» Une semaine après l'éboulement, quand il a repris son travail à la pépinière, Hema s'est rendu compte que tout n'était pas perdu. Certaines plantes dépassaient encore de la couche de boue. Depuis lors, Hema et Nil ont recommencé à vendre des plantons. 2017 ne sera pas une bonne année du point de vue commercial, mais tous deux veulent poursuivre le succès de la pépinière et du maraîchage. Ils viennent d'améliorer des plants de manguiers pour la prochaine saison.

Le couple est déterminé à faire face à la catastrophe. Les efforts des parents pour offrir des bonnes formations à leurs enfants ne visent pas seulement des emplois bien rémunérés, mais aussi et surtout une vie digne. Comme dans nombre de pays, les paysans sont peu respectés au Bangladesh, raconte Hema. On les considère comme incultes et grossiers. Les fruits de leur travail sont mal payés. En contact avec les administrations publiques – dans des bureaux ou à l'hôpital – ils sont les derniers servis. Huma veut que ses enfants n'aient plus à subir ce mépris.

La fierté des parents

Et Surjaa? Ne craint-elle pas que ses études l'éloignent de ses parents? Elle ne comprend pas la question. Qu'ils vivent dans des mondes différents et ne puissent plus se comprendre? «En aucun cas, répond-elle. Un jour, je quitterai le village. Rien de plus normal. Mais jamais, au grand jamais, je ne l'oublierai. Et je n'oublierai jamais ce que mes parents ont fait pour moi.» Elle sait que le jour où elle sera diplômée sera un jour heureux pour ses parents. «Ils seront très fiers», se réjouit-elle, et Hema



Entre deux mondes: Surjaa, fille de paysans, étudie en ville.

le confirme. «Ma fille progressera comme nous n'avons jamais pu le faire. Elle intégrera une autre société, bien meilleure, et ma fierté l'accompagnera toujours.»

«Mes parents ne sont jamais allés à l'école», déclare Surjaa. Elle a appris à son père à écrire son nom quelques années auparavant. Il n'est plus obligé aujourd'hui de signer les documents en y apposant l'empreinte de son pouce droit. Surjaa raconte cette étape avec le même naturel que pour évoquer ses études. Ce qui a pris des générations en Europe, la transition de l'analphabétisme à une société éduquée, s'est produit dans sa famille en l'espace d'une seule génération.

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Le reportage multimedia sur la vie de la famille Chakma est à découvrir sur reportages.helvetas.ch

L'aide d'urgence aux réfugiés Rohingya

Des milliers d'hommes, femmes et enfants de la minorité Rohingya ont fui la Birmanie/Myanmar cet été. Les camps de fortune installés pour les accueillir dans l'est du Bangladesh près de Cox's Bazar sont désespérément submergés, les conditions d'hygiène sont catastrophiques. L'un des grands problèmes est l'approvisionnement en eau propre et la protection contre les maladies. Pour cela, Helvetas distribue des sets d'hygiène – en priorité aux femmes enceintes et aux mères seules, ainsi qu'aux familles avec des jeunes enfants. Ces kits d'hygiène comportent des articles essentiels comme du savon, des produits de lessive, moyens de désinfection de l'eau, couches pour les bébés, des sandales et des récipients pour conserver l'eau potable. Un spécialiste de l'eau d'Helvetas s'est rendu sur place. Des latrines vont être construites et pourront fournir du gaz pour des cuisines collectives.

Soutenez l'aide d'urgence aux réfugiés Rohingya au Bangladesh! www.helvetas.ch/rohingya





**Je cultivais
quelques légumes.**
Mongal, la grand-mère

**Je cultive
ma pépinière.**
Hema, le père

**Je me cultive
à l'université.**
Surjaa, la fille, 20 ans. Bangladesh

Améliorer les récoltes, générer des revenus, investir dans la formation. Des personnes changent ainsi leur vie avec le soutien d'Helvetas. Vous pouvez y contribuer: helvetas.ch



HELVETAS

Partenaire de vrais changements

FOCUS

Le monde vu par des jeunes

FRUSTRATION ET JOIE DE VIVRE

Fêtes à la plage et petits boulots. Traditions familiales et médias sociaux. Espoirs déçus et nouvelle confiance en soi. Barbara Kruspan, qui travaille avec des jeunes depuis 25 ans dans le nord du Mozambique, parle du chemin sinueux sur lequel avance la jeunesse, entre tradition et modernité.

Entretien: Hanspeter Bundi

Où aller dans la ville portuaire de Pemba pour voir comment vivent les jeunes dans le nord du Mozambique?

Il faut se rendre le soir à la plage, de préférence le week-end. Des milliers de jeunes s'y retrouvent, dans une ambiance joyeuse pleine de musique, des liens se créent, des avances sont repoussées...

... comme dans un club branché d'une ville européenne...

Vous pouvez aussi vous rendre dans le centre, sur la place Emulação Socialista qui est très animée. Là, les jeunes vendent des allumettes, du poisson frit, des crédits d'appels téléphoniques ou des lunettes de marques contrefaites pour gagner quelques meticals. Ou ils nettoient les vitres des voitures garées. Celui qui est embauché pour faire la plonge dans un restaurant ou entretenir un jardin a de la chance. La plupart n'ont rien. Absolument rien.

Les jeunes ont-ils des rêves?

La découverte d'un immense gisement de gaz au large de la côte a rendu les gens euphoriques. Tous ont pensé que cela donnerait du travail, que les choses iraient mieux. Mais l'exploitation a été repoussée il y a deux ans, car les prix de l'énergie étaient très bas. Et depuis une année, on a appris que le gouvernement avait accumulé discrètement une montagne de dettes. L'enthousiasme est retombé.



© HELVETAS Swiss Intercooperation

«Les jeunes remettent en question l'adaptation à la modernité occidentale: nous avons nos propres forces»

Barbara Kruspan (ici avec de jeunes participantes à un concours de musique)

Les gens se rebellent-ils?

Les personnes au pouvoir font ce qu'elles veulent. C'est ce que disent aussi les jeunes. Ils réagissent alors avec sarcasme. A luta continua! La lutte continue, déclarent-ils, rappelant le mot d'ordre de l'époque héroïque de la guerre de libération.

Réagissent-ils tous ainsi?

Certains jeunes sont très actifs. Ils se connectent au monde via les réseaux sociaux et recherchent activement des informations et des contacts. Ils apprennent l'anglais au moyen d'une appli gratuite, publient des blogs, créent leur propre pro-

gramme de radio. Je connais des jeunes qui s'expriment en taguant sur des murs ou qui organisent des campagnes d'information – pour l'eau salubre, la protection contre le VIH ou contre les violences domestiques. Ils sont volontaires et persévérants. Mais c'est une minorité.

Et les autres?

Ils se débrouillent d'une manière ou d'une autre. Ce qui me fait mal, c'est que beaucoup s'installent dans une «médiocrité d'en bas», comme je l'appelle. Pourquoi rêver trop loin? Avoir des attentes élevées? Pour quelles raisons faire des gros efforts? De toute façon, cela semble n'aboutir à rien. Les jeunes se contentent trop vite de peu.

Cela résonne comme de la résignation.

Oui et non tout à la fois. La crise économique ne se voit pas de l'extérieur. La vie continue, toujours sur un rythme trépidant.

Quel genre de musique écoutent les jeunes?

Électro. Rap. Techno. C'est la musique qui leur appartient.

Semblable à ce que les jeunes en Europe et aux USA écoutent?

Pas seulement. Ces dernières années, de jeunes musiciens et DJ ont commencé à rapper en langue locale, à jouer sur des rythmes mozambicains. D'abord dans les grandes villes, puis ici en province et même dans les campagnes.



Flâner, discuter, danser: à Pemba, la vie sociale des jeunes se passe sur la plage.

S'agit-il d'une renaissance positive de la notion de «négritude», propagée par des intellectuels africains pendant la décolonisation?

Je n'irais pas jusque-là, mais j'y vois le début d'une nouvelle confiance en soi. Autrefois, les personnes qui avaient de l'estime personnelle parlaient portugais et s'habillaient à l'europpéenne. Dans le nord du pays, les jeunes aujourd'hui parlent surtout le makua. Il existe de plus en plus de couturières qui créent des vêtements modernes et des accessoires dans les tissus colorés des Capulanas, combinés avec des tenues occidentales.

Les jeunes revendiquent-ils davantage leur identité africaine que leurs parents?

Ils remettent en question l'adaptation à la modernité occidentale: que nous a-t-elle apporté? Nous avons nos propres forces, notre propre langue. En même temps, ils prennent la pose comme les riches devant le très chic Pemba Beach Hôtel et postent ensuite ces photos. Mais quand il n'y a plus d'argent pour acheter des mégaoctets, les jeunes retombent dans la réalité.

Est-ce que seule la ville est cool? Ou autrement dit: les jeunes ne veulent-ils en aucun cas passer pour des campagnards?

Absolument. Pourtant la vie est empreinte de ruralité en ville. Presque toutes les familles ont des parents à la campagne, et

elles y ont des racines profondes. Beaucoup ont emporté la campagne en ville. Dans les quartiers périphériques de Pemba, les mêmes maisons en terre sont construites. La plupart des jeunes vivent dans cet univers.

Où vivent les jeunes?

Tous vivent dans le cercle familial. Chez les parents, des connaissances, des oncles, des grands-parents. Chaque maison est un patchwork relationnel compliqué et spécifique. Les relations verticales sont particulièrement importantes. Les parents, la grand-mère, le grand-oncle. «Je ne serai jamais la femme la plus importante dans la vie de mon mari, m'a confié une jeune épouse. Sa mère occupera toujours la première place.»

Les jeunes couples ont-ils leur propre logement? Rarement.

La colocation existe-t-elle? Elle est rare.

Et l'homosexualité?

L'homosexualité a été décriminalisée au Mozambique. Mais pour des raisons sociales, elle doit continuer d'être cachée.

Allocations de chômage? Programmes d'intégration?

Certains ONG, dont Helvetas, ont des projets de formation professionnelle.

Adolescentes enceintes?

Tout ce qu'il y a de plus courant.

Chez nous en Suisse, c'est un malheur. Au Mozambique aussi, on commence par crier. Ensuite la famille discute. L'issue de la réunion est toujours la même: la jeune fille enceinte est reconnue comme une femme et continue d'habiter sous le toit familial – le plus souvent seule avec l'enfant.

Et les pères?

Ce sont souvent des hommes plus âgés qui ne se manifestent plus. Mais depuis quelques années, je vois aussi des hommes jeunes, apparemment fiers d'être pères, qui s'occupent de manière touchante de leur enfant. Ils le portent dans une écharpe colorée, et certains même changent les couches. C'était impensable quelques années plus tôt.

Quelle est la relation avec les parents?

Le respect – malgré les distances – reste très grand. Les personnes faisant autorité sont écoutées. Les jeunes vivent dans la famille, non seulement pour des questions économiques, mais aussi parce qu'elle est centrale. Les valeurs sociales sont souvent plus importantes que le travail, et pas seulement pour les jeunes. Qu'il s'agisse de danser ensemble ou d'un enterrement. Oui, la famille est aussi un cercle important où vous pourriez découvrir la jeunesse.

Traduit de l'allemand par Christine Mattlé

Barbara Kruspan vit et travaille depuis 1991 dans la province de Cabo Delgado, dans le nord du Mozambique. Elle y a été collaboratrice d'Helvetas pendant 15 ans, avant de devenir conseillère indépendante. Jusqu'en 2017, elle a lancé et dirigé divers projets d'Helvetas pour la culture et la jeunesse. Notamment la plateforme de débats «Terraço Aberto» qui renforce le dialogue politique. Ou encore un programme de formation pour les jeunes malvoyants ainsi que des initiatives pour encourager les activités sportives et la création artistique, allant de l'équipe féminine de football aux programmes de radio pour les jeunes musiciens et musiciennes. Barbara Kruspan habite à Pemba, capitale provinciale et ville portuaire comptant environ 140 000 habitants.

LA JEUNESSE MONDIALE EN CHIFFRES

Dessin: Anoushka Matus, Recherche: Susanne Strässle



1 jeune sur 5 entre 13 et 15 ans consomme du tabac.

D'ici à 2050, le nombre de personnes de plus de 60 ans sera supérieur à celui des jeunes entre 10 et 24 ans.



85% de jeunes vivent dans les pays en développement.

43% des jeunes en âge de travailler sont sans emploi ou pauvres bien que travaillant.

1 personne sur 5 a entre 15 et 25 ans.

Plus de 50% des jeunes n'expérimentent jamais une drogue.

1 jeune sur 7 recherche du travail.

2/3 des jeunes dans les pays en développement ne peuvent pas utiliser pleinement leur potentiel économique.

45% des personnes utilisant Internet ont moins de 25 ans.

53 ans est la moyenne d'âge dans les parlements nationaux, bien que la moitié de la population mondiale ait moins de 30 ans.



87% des jeunes femmes savent lire et écrire actuellement.



U20 – LE MONDE QUI EST LE MIEN

Nous avons demandé à des jeunes de moins de 20 ans ce qui les touche, les motive, les fâche ou les inquiète, et ce qu'ils veulent dire aux adultes. Éclairages personnels – et souvent surprenants – sur le quotidien de jeunes sur la planète.

Odair Antonio Martínez Gámez au Honduras

Odair, 19 ans, habite à Márcala, une petite ville à 150 kilomètres à l'ouest de la capitale. Après huit années d'école, il a appris le métier de soudeur auprès de son père. Actuellement il fait une formation de plâtrier dans le cadre d'un projet d'Helvetas.

Ce qui me rend heureux est de passer du temps avec ma famille, particulièrement dans ces temps difficiles où on ne sait pas si on va rester longtemps en vie.

Ce qui m'inquiète est l'insécurité dans notre pays.

Je m'énerve quand il y a des coupures d'électricité, sinon je suis plutôt un type tranquille.



Mon modèle est mon père, car aussi mauvaise que soit la situation, il se bat et résiste pour donner à ses enfants, à nous autres, ce dont nous avons besoin.

Différemment de mes parents je ne veux pas vivre en concubinage, je veux me marier, et une seule fois. Mon amie et moi aimerions nous marier l'année prochaine.

J'aimerais dire aux adultes d'offrir de l'attention à leurs enfants et de ne jamais leur donner le piètre sentiment de ne rien pouvoir faire.

J'aimerais dire aux politiciens de mon pays qu'ils doivent faire plus pour la formation professionnelle, pour que les jeunes puissent trouver un travail plus tard. Cela sauverait beaucoup de jeunes et donnerait un sens à leur vie.

Le trend chez les jeunes ici ce sont les tours d'adresse sur les vélos BMX, la danse folklorique, et surfer toute la nuit sur la Plaza Central, grâce au réseau local sans fil qui y est disponible. Et des cheveux courts, et là je suis un peu en dehors de la mode, comme souvent.

Mon app favorite est Youtube.

J'aimerais absolument un jour lancer ma propre affaire avec ce que j'apprends en ce moment. Comme ça je pourrais aider des jeunes, qui à leur tour pourront aider d'autres jeunes plus tard.

Propos recueillis et photo par Yulissa Varela



Steevenson Estiverne en Haïti

Steevenson, 18 ans, est en dernière année du lycée. Il habite à Deschappelle, une petite ville à 54 kilomètres au nord de Port-au-Prince. Sa mère tient un stand de cuisine dans la rue, son père est ouvrier du bâtiment sans formation et sans travail fixe.

Ce qui me rend heureux est de pouvoir vivre sous un toit avec ma mère et mon père, car cela ne va pas de soi ici.

Ce qui m'inquiète est que mes parents pourraient décéder, tous deux ont des problèmes de santé. Et aussi ce que je vais faire à la fin de mes études. Mes parents n'ont pas l'argent pour l'université. Est-ce que je vais pouvoir soutenir ma famille? Notre situation difficile me stresse chaque jour.

Mon modèle est mon oncle, qui est directeur d'un collège. Il vient d'une famille très pauvre et il a dû travailler dur. J'admire son courage et sa détermination.

J'aimerais dire aux politiciens de mon pays qu'ils doivent arrêter de veiller seulement sur leurs gens et de se remplir les poches. Ils doivent s'engager pour le bien du pays. Et trop de vieux sont dans le service public, il faut plus impliquer les jeunes.

J'aimerais dire aux adultes qu'il faut permettre aux enfants de faire leurs propres expériences. Je dis cela avant tout parce que mes sœurs ne bénéficient pas de la même liberté que moi.

Différemment de mes parents je veux un jour pouvoir mieux budgéter l'argent et avoir moins d'enfants, car dans notre famille nous sommes six frères et sœurs.

Le trend chez les jeunes ici ce sont des pantalons étroits et des cheveux teints. Et tous veulent devenir artistes.

Mon app favorite est WhatsApp. Mais mon téléphone est cassé.

J'aimerais absolument un jour avoir une entreprise qui encourage les jeunes à développer leurs propres projets. Et je financerais ensuite les meilleurs.

Propos recueillis et photo par Seth Pierre



Sétou Hema au Burkina Faso

Sétou, 17 ans, habite chez son oncle dans le village de Nafona, dans l'ouest du pays. Elle a terminé l'école primaire et suit la troisième année d'apprentissage de couturière, dans le cadre d'un projet Helvetas.

Ce qui me rend heureuse est de recevoir des compliments pour mon travail de couturière.

Le plus important que j'ai appris de mes parents est de savoir cuisiner, la propreté et aussi comment élever des poules et des chèvres.

Ce que j'aimerais apprendre à mes parents c'est qu'ils sachent lire et écrire.

Cela me fait rire quand des gens me parlent comme si j'étais déjà une femme.

Je m'inquiète à cause de l'avenir, je veux faire tellement de choses et je n'en ai pas les moyens.

Mon modèle est notre enseignante de couture, elle est très demandée et respectée. Et elle s'habille bien.

J'aimerais dire aux politiciens de mon pays qu'ils doivent permettre aux filles et aux femmes d'avoir une bonne formation et de leur donner des crédits pour leurs projets.

Le trend chez les jeunes ici est de danser sur de la musique moderne et porter des coiffures loufoques.

Pour me détendre, je joue volontiers à l'Awalé (jeu de stratégie africain). Parfois je dessine simplement pour moi des habits pour enfants, parce que j'aime beaucoup cela.

J'aimerais absolument un jour avoir mon propre atelier et former moi-même des jeunes.

Propos recueillis et photo par Justin Ouoba

Mario Qendro en Albanie

Mario, 17 ans, est au lycée et vit dans la capitale, Tirana. Son père, restaurateur et décorateur d'intérieur, et sa mère, dirigent ensemble un commerce d'outillage pour la peinture et l'aménagement d'intérieur.

Ce qui me rend heureux est d'être avec des amis – et de dessiner, là je suis bon et plus tard j'aimerais étudier l'architecture.

Ce qui me préoccupe actuellement est de choisir une spécialisation, car de cela dépend la possibilité de trouver plus tard un bon emploi.

Je m'énerve quand les gens sont lâches et hypocrites. Mais ce qui me stresse le plus est quand je n'atteins pas mes objectifs.

Différemment de mes parents je n'aimerais pas me tuer à la tâche, être plus prudent, ne pas seulement travailler d'arrache-pied, nous discutons souvent de ça.

Aujourd'hui c'est mieux qu'avant, car nous avons toute la technologie et bien



plus de possibilités de suivre nos rêves. Mais avant il y avait moins de mobbing, et d'une façon ou d'une autre les relations humaines étaient plus vraies.

Le trend chez les jeunes ici, c'est l'app Snapchat.

Mon app favorite est Facebook, je suis démodé. Mais je suis sur les plateformes de tous les réseaux sociaux, sans quoi tu es en dehors du monde.

Ce que j'ai vécu de plus fort a été de participer à un championnat international de taekwondo.

J'aimerais absolument un jour avoir une famille unie et ma propre entreprise. Et c'est encore mieux si c'est dans un sport de combat.

Propos recueillis et photo par Admir Malaj

Mamnuna Dzhililova au Tadjikistan

Mamnuna, 19 ans, vit aujourd'hui avec ses parents dans la capitale Douchanbé où elle étudie l'anglais. Sa mère travaille dans un hôpital, son père tient un petit commerce.



Ce qui m'inquiète actuellement est que j'aimerais aller à l'université de Moscou.

Je m'énerve quand des gens veulent imposer leur opinion personnelle aux autres. Quand nous habitons encore à Kulob, une ville conservatrice, j'avais peur de porter des habits européens parce qu'on était alors insulté ou même agressé.

Mon modèle est ma grand-mère qui dirige une organisation d'entraide pour des enfants et qui voyage beaucoup.

Ce que j'aimerais apprendre à mes parents est de regarder selon les perspectives des enfants, mes parents ne m'écoutent pas la plupart du temps.

Aujourd'hui c'est mieux qu'avant car je peux étudier, prendre des cours dans l'art, chanter, danser et développer ma personnalité.

Le trend chez les jeunes ici, ce sont les vêtements de marques.

Mon app favorite est Instagram.

Pour me détendre, je chante fort mais les voisins se plaignent ensuite.

Ce que j'ai vécu de plus fort a été la fois où je suis allée à l'école à Kulob en jeans malgré l'interdiction, et j'ai sauté du deuxième étage pour ne pas me faire pincer par le directeur.

J'aimerais absolument un jour avoir un travail qui me permette de beaucoup voyager et d'être indépendante. De préférence comme designer, mais mes parents disent que vivre de ça n'est pas possible.

Propos recueillis et photo: Umedakhon Fazilova

MUSIQUE ET MESSAGES

Quatre jeunes rappeurs suisses se sont rendus au Mozambique avec Viva con Agua et Helvetas. Ils ont enregistré un titre avec des musiciens locaux, participé à un festival de musique et visité un village où un nouvel accès à l'eau potable avait été installé. Le slogan «De l'eau pour tous – tous pour l'eau» a guidé leur voyage.

Par Angelika Koprio

En studio

Kongolote/Maputo, jeudi
28 septembre

Le studio de musique de la star du reggae mozambicain, Ras Haitrm, est situé dans une des nombreuses maisons inachevées, dans l'une des nombreuses rues poussiéreuses de Kongolote, banlieue de la capitale Maputo. Quatre rappeurs suisses – Mimiks (voir le commentaire de l'invité), les trois jeunes de JAS CRW ainsi que le rappeur vedette mozambicain Azagaia se sont réunis chez Ras pour composer ensemble un morceau dédié l'eau, pour laquelle Viva con Agua s'engage. Les musiciens lancent des idées de rythmes et de paroles. Certaines sont rejetées, d'autres retenues et reformulées. Et c'est ainsi que la nouvelle chanson «Chuva» (Rain) est créée, après sept jours de travail. L'eau est importante, tant pour le corps que pour l'âme. Le message transmis par des parties de texte en portugais, suisse allemand et



Les musiciens de Suisse (au centre: Mimiks) et du Mozambique rappent pour l'eau.

anglais est soutenu par quelques riffs de guitare du style africain connu sous le nom Afro-Trap.

Des ados et de jeunes hommes observent les musiciens. Ils sont cool et trouvent palpitant d'avoir des invités

suisses, d'entendre un nouveau beat. Il y a Novela, 21 ans, qui veut être rappeur. Le rap est le fil qui le rattache au monde et Azagaia est son modèle. Mais si Novela était une star, il serait moins critique et chanterait davantage les belles choses de la vie, l'amour, la vie légère à la plage et il gagnerait beaucoup d'argent ainsi. C'est un rêve lointain car, au Mozambique, il n'y a guère d'espaces publics où les rappeurs peuvent présenter leur talent.

Viva con Agua – Partenaire d'Helvetas

Viva con Agua est un réseau international actif dont le but est d'améliorer l'approvisionnement en eau potable et installations sanitaires dans des pays en développement – à travers des actions créatives de récoltes de fonds, et la formation. En Suisse, Viva con Agua mène des actions pour des projets Helvetas pour l'accès à l'eau. Sur la photo: Gregor Anderhub, cofondateur de Viva con Agua Suisse, et un enfant d'Ancuabe. Le clip vidéo du rap de l'eau «Chuva» paraît en décembre. www.vivaconagua.ch



Sur scène

Maputo, dimanche 1^{er} octobre

Dans un parc, où les Mozambicains viennent acheter de l'artisanat local et des plants de légumes, se tient un festival de musique organisé par Viva con Agua où se produisent les musiciens suisses et locaux. Des jeunes du Mozambique et de Suisse ont apporté leur soutien durant toute la semaine. Des graphistes et des artistes de rue ont imprimé des affiches

et des t-shirts, d'autres ont mis en place la sono et les projecteurs, ou distribué des prospectus, et tous ont annoncé le festival sur les réseaux sociaux.

Le dimanche soir, Azagaia – «la Lance» – monte aussi sur scène. Les 1000 jeunes spectatrices et spectateurs sont suspendus aux paroles de la superstar mozambicaine à la forte personnalité. Sa musique est sincère et authentique, sa présence sur scène est énorme. Il peut être théâtral et juste après devenir

conduites d'eau ici dans la province de Cabo Delgado. Pour les jeunes Suisses, le peu d'infrastructures et de possibilités de divertissement que les jeunes de leur âge ont au village est incroyable. Mais ce mardi soir d'octobre, les villageois se sont réunis pour écouter la musique et danser. Ils font la fête avec les invités et se mettent dans l'ambiance jour férié du lendemain, Journée nationale de la paix et de la réconciliation. Edimiro, 17 ans, adore ce genre de fête. Il raconte que



Les invités venus de Suisse assurent l'ambiance aussi dans les villages.

à nouveau sérieux et profond. Azagaia ne mâche pas ses mots, il critique ouvertement la corruption, le gouvernement et le fait que la richesse du pays ne profite guère aux pauvres.

«Il fait ce qui est le plus difficile, c'est-à-dire parler de sujets graves de manière claire pour tous», déclare Jaime de JAS CRW, qui veut aussi changer le monde avec sa musique. Le clou de la soirée est la chanson sur l'eau, que les musiciens ont écrite ensemble.

En province

Ancuabe, mardi 3 octobre

Le fossé entre la capitale et le nord du Mozambique est presque aussi profond que celui séparant la Suisse de Maputo. Les visiteurs européens, qui ont chanté le manque d'eau à Maputo, s'étonnent de voir ce qu'il en est dans la réalité. Avec l'argent que Viva con Agua récolte en Suisse, Helvetas a aménagé des

lui et trois de ses collègues feront la démonstration d'une danse traditionnelle dans une version qu'ils ont adaptée. Edimiro aimerait plus tard travailler comme médecin à l'hôpital et se marier jeune. Il connaît certains rappeurs de son pays, mais a peu d'affinités avec cette musique. Il a peu accès à la radio et à Internet, et la musique internationale lui est étrangère. La question des loisirs et de la culture des jeunes semble tout aussi étrangère à Detia, qui a presque 16 ans: elle est mariée et occupée par son ménage et l'école. «J'aime la musique traditionnelle des Makua avec ses tambours. Mais j'aurai bientôt des enfants et plus de temps pour la musique ou les fêtes.» Pour elle, le temps de la jeunesse est fini avant même d'avoir vraiment commencé. En cela, Detia partie de la grande majorité au Mozambique.

Angelika Koprio est cheffe d'équipe Événements & sensibilisation.

Commentaire de l'invité

Savoir et conséquences

J'ai toujours voulu comprendre le monde. Je voulais savoir pourquoi les choses sont telles qu'elles sont. Dès que j'ai su lire, je devrais tous les livres que mon grand-père m'offrait. Et très vite, je me suis aperçu que savoir n'est pas seulement agréable, mais entraîne un sentiment de responsabilité. Mes parents fumaient tous les deux, du matin au soir. Alors qu'ils produisaient des nuages de fumée, ils m'instruisaient sur les conséquences de la consommation de tabac. Cela me semblait absurde. Aujourd'hui, je peux comprendre mes parents. Je n'ai jamais pris l'habitude de fumer, préférant d'autres addictions. Qu'est-ce que je veux vraiment? Savoir nous met face à des choix. Est-ce que je m'offre une cigarette ou j'y renonce par respect pour mon corps? Est-ce que je m'offre un steak ou je mange des légumes par respect pour l'environnement? Depuis que je réfléchis, deux côtés en moi s'affrontent: l'un veut être libre de contraintes morales et faire partie de la société de consommation. L'autre veut la révolution, changer le monde. Alors, je chante en Grèce devant des réfugiés ou je compose une chanson sur l'eau potable avec d'autres musiciens au Mozambique. Ce côté-là est beaucoup plus exigeant et compliqué. Notre culture est fébrile et dispendieuse. Et puis, un jour, j'ai été forcé de reconnaître que je l'étais aussi! Je pourrai faire autant d'efforts que possible, je ne réussirai jamais à agir à 100 % de façon moralement correcte. Du mieux que je peux, j'essaie de me tenir à certains principes. Mais parfois cela me crispe et me rend maussade. Puis vient le moment de lâcher prise et de savourer l'incohérence.

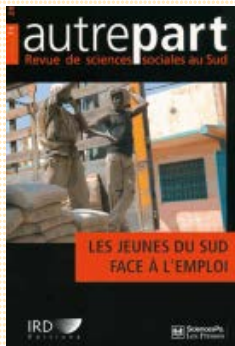


Angel Egli alias Mimiks est un rappeur suisse à succès. Cet automne, il s'est rendu au Mozambique avec «Viva con Agua» et Helvetas (voir article ci-contre).

EN SAVOIR PLUS

{ Sur le thème du focus «Le monde vu par des jeunes»

Livres & Magazine



Les jeunes du Sud face à l'emploi

Collectif, revue AutrePart 2015

CHF 36.50

Plus d'un milliard de jeunes, soit près de 9% des 15–24 ans dans le monde, vivent aujourd'hui dans les pays du Sud. Arrivant sur le marché du travail, ils sont au centre des enjeux démographiques et sociaux actuels. Entre tensions intergénérationnelles et besoin d'autonomie, les jeunes plus qualifiés

que leurs aînés aspirent à la réussite économique et sociale et à plus d'égalité. Mais ils restent souvent en situation précaire, que ce soit à Madagascar, au Vietnam ou en Haïti.



Vivre et mentir à Téhéran

Ramita Navai, éd. 10/18 poche 2017

CHF 14.90

Mentir, c'est survivre ou se révolter, et surtout exister et aimer. À travers la vie de jeunes à Téhéran, Ramita Navai dessine le portrait actuel d'un Iran écartelé entre soif de modernité et répression absolue, où le mensonge est devenu un art de vivre.



39 rue de Berne

Max Lobe, éd. Zoé poche 2017

CHF 12.50

Le jeune Dipita vit avec sa mère Mbila à la rue de Berne, jetant un regard vif sur ce quartier chaud de Genève. Mbila, arrivée à 16 ans du Cameroun, a été jetée dans la prostitution. Depuis elle se débrouille et raconte sa vie à son fils. Dans une langue colorée, Max Lobe, né à Douala en 1986, décrit avec finesse

aussi bien la réalité des sans-papiers que les paradoxes d'un jeune homme, noir et homosexuel.



Le fils du héros

Karla Suárez, éd. Métailié 2017

À Cuba, entre passé et présent, douleur et passion, Karla Suárez, originaire de La Havane, trace avec ironie et lucidité le portrait d'une génération écrasée par une vision héroïque de l'histoire, celle qui a dû construire, à travers les silences de l'idéologie d'État, ses propres rêves et chemins vers la conquête de la liberté individuelle.

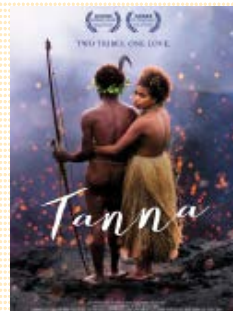
Film & Vidéo



Tewachew Wondimeneh, de travailleur journalier à assistant de chef de cuisine

En Éthiopie, grâce à une formation professionnelle faite dans le cadre d'un projet d'Helvetas, le jeune Tewachew Wondimeneh est devenu l'assistant du chef de cuisine dans un grand hôtel, et il peut financer l'école de ses soeurs. Lui et sa famille sont des protagonistes de la campagne d'Helvetas actuelle. www.helvetas.ch/participez

En Éthiopie, grâce à une formation professionnelle faite dans le cadre d'un projet d'Helvetas, le jeune Tewachew Wondimeneh est devenu l'assistant du chef de cuisine dans un grand hôtel, et il peut financer l'école de ses soeurs. Lui et sa famille sont des protagonistes de la campagne d'Helvetas actuelle. www.helvetas.ch/participez



Tanna

Dans l'archipel de Vanuatu, sur l'île de Tanna, le jeune Dain et la jolie Wawa sont amoureux l'un de l'autre depuis longtemps. Ils vont pourtant devoir être séparés selon les traditions séculaires des mariages arrangés pour sceller la paix entre les tribus. Mais les jeunes refusent de se plier et revendiquent de pouvoir s'aimer librement.

Liens

www.un.org/africarenewal/fr/magazine/current-issue

→ édition spéciale 2017 jeunes

Le magazine AfriqueRenouveau, du département informations des Nations Unies, a consacré une édition 2017 spécialement tournée vers la jeunesse africaine et l'avenir.

www.un.org/fr/globalissues/youth

Les jeunes entre 15 et 24 ans représentent près de 20% de la population mondiale. Ils sont un facteur déterminant du changement social et du développement économique. Leurs idéaux et leur vision sont indispensables au développement des sociétés.

1000 FEMMES FORTES

Mona Sherpa, directrice adjointe d'Helvetas pour le Népal, cherche en Suisse 100 personnes engagées pour 1000 femmes fortes au Népal. Des femmes d'une nouvelle génération doivent pouvoir prendre elles-mêmes leur destin en main et faire avancer tout le pays.

Par Sabine Schweidler

Pour Bhumishara Chand, le pouvoir des femmes commence dans un centre de collecte de légumes. Le mot pouvoir est ici à prendre au sens littéral: avant l'existence du centre, Bhumishara devait marcher 12 heures pour apporter ses légumes au marché de Surkhet. Avec une corbeille de 50 kilos. Un temps réduit maintenant à dix minutes, et le poids de la corbeille est limité. Dans le projet d'Helvetas pour améliorer la commercialisation, le pouvoir des femmes signifie aussi que Bhumishara (49 ans), célibataire et sans enfant, peut faire entendre sa voix dans les discussions à la coopérative, qu'elle est membre à part entière du groupe d'épargne et peut solliciter des microcrédits sans être discriminée.

Pour Helvetas, les droits et l'autonomisation des femmes sont une précoc-

pier à partir de troncs de bananiers et à le vendre. Et c'est aussi une femme sans faille qui tient la caisse d'un comité d'eau potable et veille à ce que tout le monde ait accès à cette eau. Toutes ont non seulement pu améliorer leurs conditions de vie matérielles, mais aussi découvrir comment c'est de faire entendre sa voix en tant que femme.

Les donatrices et les donateurs engagés ont la possibilité, au cours des trois prochaines années, de soutenir des femmes fortes au Népal durant leur parcours vers une vie autonome et indépendante. Mona Sherpa, directrice adjointe d'Helvetas pour le Népal, recherche 100 personnes engagées pour 1000 femmes fortes. «En apportant un soutien ciblé à des Népalaises, nous leur donnons plus de poids comme actrices économiques, politiques et sociales. Et permettons ainsi un véritable changement dans un pays où les femmes sont toujours défavorisées par rapport aux hommes et discriminées dans de nombreux domaines», déclare-t-elle. Mona Sherpa sait de quoi elle parle, ce que signifie lutter pour suivre une formation et mener une vie autonome. Elle a elle-même grandi dans un milieu modeste et n'est parvenue à sortir de l'écheveau des interdépendances que grâce à une organisation caritative qui lui a permis de suivre des études. Avec le programme de soutien ciblé en faveur des femmes, une nouvelle génération de femmes va avoir l'opportunité de prendre sa vie en main. Elle transmettra à la génération suivante les connaissances et la confiance en soi

acquises – amenant ainsi un véritable changement dans tout le pays.



Bhumishara Chand vend sa récolte avec succès.

L'appel adressé par Mona Sherpa aux donatrices et donateurs engagés en Suisse est aussi combatif: «Seules les femmes fortes peuvent surmonter les obstacles et suivre leur propre voie. Aidez les femmes du Népal – et soutenez ainsi mon pays!»

«Seules les femmes fortes peuvent surmonter les obstacles et suivre leur propre voie. Aidez les femmes du Népal!»

Mona Sherpa, directrice adjointe d'Helvetas au Népal

cupation majeure dans tous les projets. Dans le monde entier, les femmes deviennent ainsi chaque jour plus fortes et indépendantes. Il y a au Népal cette jeune femme qui, malgré l'opposition de son père, a suivi une formation de couturière, qui gagne maintenant son propre argent et pourra bientôt faire des études. Ou cette mère de plusieurs enfants qui a appris dans un cours à confectionner du

même grand dans un milieu modeste et n'est parvenue à sortir de l'écheveau des interdépendances que grâce à une organisation caritative qui lui a permis de suivre des études. Avec le programme de soutien ciblé en faveur des femmes, une nouvelle génération de femmes va avoir l'opportunité de prendre sa vie en main. Elle transmettra à la génération suivante les connaissances et la confiance en soi

21

ÉVÉNEMENT

Aimeriez-vous apporter un soutien ciblé aux femmes au Népal?

Plus d'infos sur www.helvetas.ch/femmesfortes

Frédéric Baldini vous donnera volontiers de plus amples renseignements et répondra à vos questions

frederic.baldini@helvetas.org
Tél. 021 804 58 10

RENCONTRES DANS LES BALKANS

Le Kosovo, la Serbie et la Macédoine attendent d'être découverts dans toute leur diversité, ce que permet un nouveau voyage de Background Tours et d'Helvetas, guidé par des spécialistes. Voici cinq bonnes raisons de découvrir la culture, la nature, l'hospitalité, l'histoire contemporaine et la vie économique moderne des Balkans, comme le montre l'exemple du Kosovo.

Par Elisabeth Kaestli Conrad et Hanspeter Bundi

Civilisation avancée: la jeune nonne du monastère patriarcal de Peć/Peja

Elle est jeune, joyeuse et accueille les visiteurs en anglais. Cette femme en costume traditionnel noir habite depuis peu dans le vieux monastère riche en traditions, où une petite communauté de nonnes âgées a survécu aux turbulences des années de guerre et d'après-guerre. Le monastère orthodoxe serbe de Peć/Peja a été élevé au rang de centre spirituel de l'église orthodoxe par les nationalistes. Mais l'époque d'après-guerre, où des soldats des troupes internationales de la KFOR le protégeaient et effectuaient de sévères contrôles à l'entrée, est révolue.

Dotées d'une façade brun rouge et accolées les unes aux autres, les quatre églises du monastère sont ouvertes à tous les visiteurs. De nombreuses fresques datant de quatre siècles différents décorent

l'intérieur. Après la visite du vaste complexe dominé par les rochers des gorges de Rugova, la joyeuse nonne propose un verre de schnaps du monastère.

Hospitalité: la ferme-auberge de la famille Shala

Les groupes de visiteurs sont reçus aussi chaleureusement que de vieilles connaissances.

Sur la terrasse, les tables sont dressées en rouge et blanc. Les plats mijotent sur une cuisinière à bois située au bout de la terrasse. Au menu,; salade fraîche avec concombres et tomates du jardin, fromage frais et pain blanc, suivis d'un ragout de viande avec purée, différentes salades, pain «pita» et «flia», cuits au four à bois ou au-dessus des flammes. Soit tout ce qui fait partie d'un repas de fête traditionnel. Comme boisson, il y a

Voyages Helvetas avec Background Tours et Globotrek

Pour la première fois, Background Tours et Helvetas proposent conjointement des voyages: un voyage au Kosovo, en Serbie et en Macédoine, ainsi qu'un autre Bhoutan dans l'Himalaya. Les participants ont l'occasion de découvrir, en plus des hauts lieux culturels et des beautés de la nature, le travail effectué par Helvetas. Les accompagnateurs sont des collaborateurs de longue date d'Helvetas et des grands connaisseurs de ces régions. Pour les Balkans, il s'agit de l'économiste Heini Conrad et d'Elisabeth Kaestli Conrad, journaliste et écrivaine. Le premier a travaillé comme chef de projet et directeur d'Helvetas pour le Kosovo de 2010 à 2016. La seconde parcourt les pays de l'ancienne Yougoslavie depuis 1997. Le voyage au Bhoutan est accompagné par Franz Gähwiler. Cet ingénieur civil a séjourné au Bhoutan et au Népal pour Helvetas et participé durant 17 ans au travail de projet dans ces pays comme coordinateur de programme, jusqu'en 2017.

Helvetas propose en outre, avec Globotrek, des voyages passionnants chez des cultivateurs de coton au Kirghizistan et chez des paysans au Népal; un voyage en Tanzanie permet par ailleurs de découvrir des projets pour l'école.

Ces voyages se déroulent en allemand. De plus amples informations figurent sur www.background.ch et www.globotrek.ch/helvetas

© Ljupco Smokovski



L'église Saint-Jean de Kaneo surplombe le lac d'Ohrid. Cette ville de Macédoine est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Des pyramides de terre se trouvent dans le sud de la Serbie.



Skopje, capitale de la Macédoine, a changé au fil des ans.



La famille Shala cuisine sur un feu en plein air pour ses hôtes.



À Pristina, un Kosovo moderne se découvre dans sa diversité.

de l'eau de la source et du yogourt fait maison. Offrir un bon repas fait partie de l'hospitalité dans les Balkans.

Histoire contemporaine: journal de guerre d'Osman Shala

Osman Shala, le chef de famille, s'assoit volontiers avec les visiteurs et leur parle de la dure vie rurale ou de la lutte du petit Kosovo pour sa libération. Ce fils de paysan a été enseignant au village dans sa jeunesse, avant d'aller étudier à Pristina, puis de diriger durant des années la coopérative agricole de la vallée de Rugova qu'il avait créée. Durant la guerre du Kosovo (1998/99), il a essayé avec des voisins de défendre le village contre les attaques serbes, alors que sa famille s'était réfugiée au Monténégro voisin. Osman a sauvé son journal de guerre et a publié, quinze ans plus tard, ce qu'il a vécu pendant cette période difficile dans son livre *O sot o kurrë* (Aujourd'hui ou jamais).

Économie: informatique à Pristina

Tout a commencé il y a cinq ans avec une demi-douzaine d'employés. Aujourd'hui, l'entreprise de services informatiques Service Center Baruti à Pristina emploie plus de 300 personnes, des jeunes en majorité. Une lueur d'espoir dans un pays où près de 60% des jeunes sont au chômage. La société Baruti a été fondée par de jeunes entrepreneurs kosovars, hommes et femmes, qui ont grandi en Suisse. Dans la patrie de leurs parents, devenue maintenant aussi la leur, ils ont créé une société dont le succès repose sur la qualité et des conditions de travail exemplaires. Helvetas soutient Baruti dans ses démarches pour l'obtention de la certification ISO, car consolider les entreprises innovantes qui créent des emplois stables est un aspect important du travail d'Helvetas et de la DDC dans les Balkans.

Nature: à la forteresse d'Artanë/ Novo Brdo

La forteresse moyenâgeuse de Novo Brdo/Artanë est située au-dessus le village du même nom, sur une colline verdoyante où paissent des vaches et des chèvres. Au premier abord, rien n'indique qu'il y avait là autrefois une ville de plus de 40 000 habitants. Fitim, guide local et enseignant, donne vie à l'histoire de cette ancienne ville minière, d'où l'on extrayait argent, or et autres minerais jusque dans les années 1990. Ici, la nature est encore authentique, l'agriculture extensive et la richesse de la flore fantastique. Fitim signale l'existence, à proximité de la forteresse, des ruines d'une basilique et d'une mosquée, témoins de la vie multiculturelle aux siècles passés. Aujourd'hui, des Serbes et des Albanais du Kosovo ainsi que des Roms habitent la région.

PRENDRE POSITION

La politique de développement, la politique sur le climat et la législation sur les banques doivent s'aligner sur les besoins des pays en développement. Chargé du travail politique à Helvetas, Geert van Dok explique comment et pourquoi Helvetas intercéde dans la politique suisse.

Interview: Hanspeter Bundi

Sans efforts sérieux du monde politique, «des changements efficaces ne pourront être réalisés que ponctuellement», dit la nouvelle prise de position d'Helvetas. La coopération au développement traditionnelle aurait-elle failli?

Absolument pas. Depuis de nombreuses années, la coopération au développement que vous appelez traditionnelle ne cible pas seulement les familles ou les petites communautés, mais surtout la société dans son ensemble, les autorités et la société civile. Les ONG actives à l'international en font régulièrement l'expérience: un État ne fonctionne pas sans la société civile et sans la négociation dans les processus politiques.

Par quel moyen les organisations de développement peuvent-elles avoir une influence?

Nous encourageons les populations à revendiquer leurs droits et à s'organiser. Trop souvent, les élites politiques ne s'intéressent pas aux préoccupations citoyennes et répriment les protestations légitimes. C'est pourquoi nous nous employons aussi à sensibiliser et à former les autorités, afin qu'elles assument leur responsabilité envers le bien commun et qu'elles considèrent une société civile active comme une chance.

Pourquoi Helvetas intervient-t-elle aussi dans la politique suisse?

Notre longue expérience nous a appris que si la volonté politique fait défaut, la coopération au développement ne peut pas avancer. C'est pourquoi le dialogue politique en Suisse est l'une des bases de notre mission. Nous le menons essen-

tiellement à travers la communauté de travail Alliance Sud, qui, au nom d'Helvetas et de cinq autres organisations de développement suisses, intervient dans le débat politique par un lobbying direct et par des prises de position. À l'avenir, Helvetas a l'intention de faire davantage entendre sa voix et de participer au débat dès lors qu'il aborde des questions qui touchent les populations des pays en développement.

«Helvetas est une association politique indépendante. Mais je rejette la notion de neutralité»

Geert van Dok

La Suisse est régulièrement citée en exemple parce qu'elle ne poursuit pas d'agenda politique dans sa coopération au développement gouvernementale.

Effectivement. Cependant, avec 2400 milliards de dollars de fonds étrangers dans ses banques, la Suisse est aussi le plus grand centre offshore du monde, qui attire les capitaux en fuite d'élites corrompues. En outre, 20% du négoce mondial des matières premières transite par des multinationales qui ont leur siège en Suisse. Bon nombre d'entre elles sont actives dans des pays en développement sans se soucier de durabilité sociale ou écologique. Cela doit être interdit, notre gouvernement doit agir.

Comment empêcher que la Suisse se rende complice?

Elle doit mettre en œuvre méthodiquement les objectifs de politique étrangère figurant dans la Constitution: réduire la misère et la pauvreté, respecter les droits humains, promouvoir la démocratie et préserver les ressources naturelles. Une vaste coalition d'ONG s'est appuyée sur cette mission constitutionnelle pour déposer l'Initiative pour les multinationales responsables en septembre 2016. Cette initiative exige que les entreprises ayant leur siège en Suisse aient l'obligation légale de respecter les droits humains et les normes environnementales internationales partout dans le monde. Les organisations de la société civile doivent pouvoir invoquer cette obligation devant les tribunaux suisses. En outre, nous demandons que le Conseil fédéral négocie aussi un échange automatique des renseignements avec les pays en développement, afin de réprimer l'évasion fiscale et le dépôt de fonds illégitimes dans les banques suisses.

Avec d'autres ONG, Helvetas cherche à obliger l'État à tenir compte de critères sociaux et écologiques dans ses achats.

Il est inadmissible que nos zones piétonnières soient garnies de pavés taillés par des enfants indiens. Ou que nos policiers portent des uniformes cousus dans des ateliers de misère asiatiques. Avec d'autres, nous cherchons à influencer l'élaboration de la nouvelle loi sur les marchés publics. De même, nous revendiquons que les accords de libre-échange fixent des normes sociales et environnementales.



L'argument avancé par les politiques est qu'ils doivent avant tout privilégier le bien-être de la Suisse...

De notre point de vue, il en va du bien-être de tous à long terme. Les changements climatiques, l'évasion fiscale, l'effondrement d'États et la migration et les guerres qui en découlent sont des défis qui concernent aussi la Suisse. Par conséquent, il est de notre propre intérêt que ces problèmes soient résolus en commun.

Helvetas a la réputation d'être une organisation neutre. Comment cela est-il conciliable avec un engagement politique répété?

Selon ses statuts, Helvetas est une association «politiquement indépendante». Elle l'est et le restera. Mais je rejette la notion de neutralité. Lorsque des acteurs privés ou gouvernementaux acquièrent d'immenses superficies dans un pays, détruisant ainsi les moyens d'existence de milliers de familles paysannes, nous ne restons pas neutres. Dès lors qu'il est question de pauvreté et de nos valeurs de liberté et d'égalité, il faut choisir son camp. Helvetas a choisi.

Traduit par Claudia Gämperle



Geert van Dok est spécialisé dans les questions de politique du développement depuis plus de vingt ans et a travaillé en tant qu'expert pour diverses organisations et comités. Il est responsable de la communication politique à Helvetas.

«Sous le signe de l'agenda 2030» – les revendications d'Helvetas

Il y a deux ans, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté l'«Agenda 2030 pour un développement durable», un vaste catalogue d'objectifs pour un monde porteur d'avenir. Dans son discours devant l'Assemblée générale des Nations Unies, la présidente de la Confédération Simonette Sommaruga a souligné que «si les droits humains ne sont pas respectés et si l'état de droit n'est pas garanti, le développement ne sera jamais durable». Elle a appelé les États à se départir de tout égoïsme et à mettre en œuvre les objectifs de développement dans un effort commun.

Helvetas prend le Conseil fédéral et les politiques suisses au mot. Dans sa prise de position «Sous le signe de l'Agenda 2030», Helvetas expose son point de vue et appelle la Confédération à axer toutes ses décisions politiques sur le développement durable. Les revendications concrètes sont réunies sur l'illustration ci-dessus.

Cette prise de position a été adoptée par le comité central d'Helvetas le 1er septembre 2017. Elle est disponible en ligne sur notre site:

www.helvetas.ch/prises-de-position

CLAP DE FIN – 7^E CINÉMA SUD

Cinéma Sud – le cinéma open air d'Helvetas qui se déplace à vélo et projette des films du Sud à l'énergie solaire – a enchanté le public une nouvelle et 7^e fois pendant tout l'été et partout en Suisse.

Par Marion Petrocchi

Il est devenu un événement estival incontournable! De fin juin à début septembre, Cinéma Sud a parcouru les routes de Suisse. Notre cinéma solaire itinérant s'est arrêté dans 32 lieux et a accueilli près de 5800 personnes pour ses projections de films du Sud en plein air.

En Suisse romande, cette édition 2017 a été particulièrement réussie. Au total, 64 projections ont été organisées dans 19 villes des six cantons romands et dans celui de Berne. 3870 personnes ont assisté à ces soirées sous les étoiles, où les films du Sud sont à l'honneur. Une fréquentation en hausse, malgré une météo parfois capricieuse. Et les appréciations du public sont toujours positives, que ce soit sur le concept du cinéma solaire,



Cinéma Sud s'est installé sur la belle «plage» du Mirage à Monthey.



Laurie et Karel viennent de terminer la mise en place à Neuchâtel.

le choix des films, ou encore sur le défi sportif des cyclistes-projectionnistes.

Car effectivement, Cinéma Sud est aussi un véritable défi sportif. Les six cyclistes-projectionnistes ont parcouru cet été près de 700 kilomètres, avec un dénivelé positif de 3700 mètres, à la seule force des mollets et par tous les temps. Sans oublier les deux charrettes à tirer de 50 kilos chacune, ainsi que quelques crevaisons! Des difficultés vite oubliées face à la beauté des paysages traversés, aux films captivants et aux rencontres faites au fil du parcours. Pour Karel, qui participait pour la première fois à la tournée du Cinéma Sud, les discussions chaleureuses avec le public et la redécouverte de la Suisse romande resteront de magnifiques souvenirs. Pour cet amoureux du vélo et du cinéma, participer à ce projet solidaire et convivial durant un mois a été l'occasion de vivre une superbe aventure humaine.

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à la tournée du Cinéma Sud: les cyclistes-projectionnistes et les partenaires qui ont apporté un soutien essentiel à ce projet durable et solidaire, ainsi que le public. Et nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous en 2018 en vous réservant de belles surprises!

Marion Petrocchi est chargée de communication événementielle chez Helvetas

Cinéma Sud

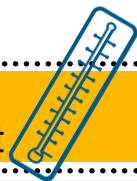
En Suisse romande:

du 26 juin au 2 septembre 2017,
64 projections, 19 lieux,
3870 spectateurs/trices

En Suisse alémanique:

du 2 août au 1^{er} septembre,
23 projections, 13 lieux,
1925 spectateurs/trices.

Météo du développement



Moins de cas de rougeole

Le nombre de décès dus à la rougeole a rapidement diminué entre 2000 et 2016 grâce à des campagnes de vaccination, passant de 544 200 à 134 200 au niveau mondial. En 2016, la couverture vaccinale était de 85 % pour au moins une dose. –KCA



Alimentation équitale

Quatre jours après l'acceptation par votation populaire de l'article constitutionnel pour la «Sécurité alimentaire», la majorité bourgeoise du Conseil national a rejeté «l'Initiative pour des aliments équitables». Les recommandations non contraignantes inscrites dans l'article constitutionnel relatives à l'efficacité des ressources et à la durabilité sont considérées comme suffisantes, et amèneraient le Conseil des États à refuser cette initiative. Dans cette bataille de votations, l'importance de l'initiative pour un développement durable sera à mettre en avant. –GVD



Femmes au pouvoir

La part des femmes siégeant dans les parlements nationaux a presque doublé entre 1995 et 2015 dans le monde, passant de 11,3 à 22,1%. Une évolution réjouissante, même si ce nombre ne reflète pas l'influence réelle des femmes. En 2015, quatre pays d'Afrique subsaharienne et trois d'Amérique et d'Europe faisaient partie du «top 10», avec le Rwanda en tête. Dans ce pays, la part des femmes se situe à 63,8 % – grâce à un quota constitutionnel. –KCA



Préparer sa succession? Nouvelle fonction en ligne

En quelques clics, le calculateur de succession permet de voir la répartition de votre bien.

Saisir la situation

- Conjoint ou partenaire enregistré
- Concubin/Concubine/Compagnon/Compagne
- Enfants/Petits-enfants et leurs descendants
- Mère
- Père
- Frères et sœurs/Neveux/Nièces et leurs descendants
- Autres parents (grands-parents, oncles, tantes, cousins, cousines et leurs descendants)
- Aucune des personnes proches selon la liste sélective est vivante.

État civil actuel:

célibataire

Existe-t-il un testament/pacte successoral ?

il existe un testament



☺ = Héritiers actuels (surlignés en jaune)

En indiquant une situation familiale dans cette application, un calcul clair de la succession est donné.

À qui reviendront mes biens à la fin de ma vie? Quelles sont les contraintes légales d'attribution et les choix libres possibles? Helvetas met en ligne une nouvelle application offrant des réponses sur la base des données personnelles, qui évite de devoir se plonger dans des textes de loi. Il faut simplement indiquer votre situation familiale. En quelques clics, vous pouvez connaître la répartition de votre patrimoine, soit le montant de la part légale obligatoire et le montant que vous pouvez attribuer librement.

Rédiger un testament est l'unique façon de pouvoir engager la part libre dont vous disposez au bénéfice d'organisations qui vous tiennent à cœur.

Si votre situation familiale devait changer, des conséquences légales pourraient modifier votre héritage, la part

obligatoire et les montants libres. Ainsi, vérifier régulièrement si un testament reste valable est conseillé. –FBA

Les informations sur le calculateur de testament ainsi que sur les héritages et successions sont disponibles en ligne sur notre page: www.helvetas.ch/legs

Je suis volontiers à votre disposition pour toute question concernant les testaments et héritages.

Frédéric Baldini,
responsable des legs pour
la Suisse romande
frederic.baldini@helvetas.org
Tél. 021 804 58 10



© Maurice K. Grüng

Agenda



5.12.

Du low-cost au local, si on discutait de voyage?

Café-décroissance, Centre socio-culturel Pôle Sud, Lausanne, 19h

7.12.

Space Tourists

Film documentaire, Maison de Quartier sous-gare, Lausanne, 20h30

18.1.

Tourisme et soutenabilité

Courts-métrages sur le tourisme et ses effets

Maison de Quartier sous-gare, Lausanne, 20h30

Impressum No 230/décembre 2017, Journal des membres et donateurs d'Helvetas, 56e année. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel CHF 30.- inclus dans la cotisation des membres.

Editeur HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, fax 044 368 65 80, e-mail: info@helvetas.org, Homepage: www.helvetas.ch, CP 80-3130-4 Zurich

Bureau Suisse romande, 7-9, ch. de Balexert, 1219 Châteline, tél. 021 804 58 00, fax 021 804 58 01, e-mail: romandie@helvetas.org
 Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, tél./fax 091 683 17 10, e-mail: svizzeraitaliana@helvetas.org

Rédaction: Susanne Strässle (SUS)

Collaboration fixe: Hanspeter Bundi (HBU)
Ont collaboré à ce numéro: Frédéric Baldini (FBA), Angel Egli, Umedakhon Fazilova, Kathrin Krämer (KCA), Elisabeth Kaestli, Angelika Koprio, Melchior Lengsfeld, Admir Malaj, Justin Ouoba, Marion Petrocchi, Seth Pierre, Geert van Dok (GVD), Yulissa Varela
Rédaction images: Andrea Peterhans

Edition française: Catherine Rollandin (CRO)

Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich

Maquette et production: Nadine Unterharrer

Conception: Spinax Civil Voices Zurich

Litho et impression: Imprimerie Kyburz Dielsdorf

Papier: Cyclus Print, 100 % Recycling

Participer: des écoles créatives pour la Journée mondiale de l'eau 2018



En 2015, des classes de Nyon ont décoré et mis en valeur des fontaines.

Helvetas présente son engagement pour l'accès à l'eau propre au Bénin dans l'exposition «Ça coule de source!», au Musée romain de Nyon jusqu'en juin 2018. En mars prochain, la Journée mondiale de l'eau donnera lieu à diverses animations le mercredi 21, avec notamment des conférences, la présentation de métiers liés à l'eau, la visite de la station d'épuration. De son côté, Helvetas, en collaboration avec le musée et les services industriels locaux, invite les écoles de Nyon et région à organiser une action «Claires Fontaines» pour célébrer cette journée mondiale de l'eau. Cette action, lancée depuis quelques années, sensibilise les élèves à la question de l'eau dans le monde, en

faisant appel à leur créativité pour mettre en valeur une fontaine, lieu privilégié pour parler de l'eau. Longtemps, les fontaines ont été le principal accès à l'eau en Suisse. Elles rappellent que dans de nombreux pays du Sud, les populations n'ont encore que des puits pour disposer de l'eau, indispensable source de vie. Dans le monde, l'accès à l'eau reste un enjeu majeur pour la survie de centaines de millions de personnes. –CRO

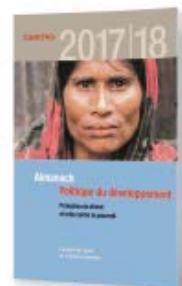
Eugénie Deriaz, chargée des animations, propose aux classes qui le souhaitent d'accompagner leur préparation de l'action «Claires Fontaines». Plus d'informations: www.helvetas.ch/claires-fontaines www.mrn.ch/fr

Changement climatique et lutte contre la pauvreté

C'est dans les régions les plus pauvres et parmi les gens les plus démunis que le changement climatique provoque les plus grands dommages sur le plan socio-économique. Les prévisions estiment que, sans mesures préventives au cours des quinze prochaines années, ce sont plus de 100 millions de personnes qui seront poussées dans la pauvreté en raison d'effets climatiques. Helvetas fait face à ce défi, qui se trouve adapté dans sa stratégie de travail. Par ailleurs, dans l'almanach de politique du développement 2017/18 de Caritas, une contribution signée par Rupa Mukerjee, spécialiste du climat, et Geert van Dok, chargé de questions de politique

de développement, tous deux chez Helvetas, informe sur notre engagement pour soutenir des populations, contrer des événements climatiques extrêmes, s'engager pour la durabilité et la justice climatique, et pour renforcer les actions d'institutions. L'édition actuelle est consacrée à la politique climatique en Suisse, à la communauté mondiale et au travail d'ONG. –SUS

Almanach politique du développement 2017/18: protection du climat et lutte contre la pauvreté, éditions Caritas Lucerne (2017)



Marché de Noël Solidaire 2017

En décembre, les portes du Marché de Noël Solidaire sont ouvertes pour y trouver les merveilles du monde que proposent 43 associations d'entraide. La manifestation est orchestrée par Pôle Sud et la FEDEVACO – la fédération vaudoise de développement dont Helvetas est membre avec quelque cinquante autres organisations. Ce point de rendez-vous chaleureux et incontournable



offre les réponses à toutes les questions de cadeaux qui peuvent se poser: ici, les objets sont beaux et bons, équitables, porteurs de sens et d'histoires, et ils sont réalisés par des artisans talentueux dans le Sud. De plus, y faire ses achats de Noël est l'occasion de partager des moments conviviaux, d'échanger sur les questions qui font tourner le monde (et sur celles qui l'arrêtent), cela en savourant des spécialités culinaires concoctées sur place avec le soutien d'une belle équipe de bénévoles. Le Marché de Noël Solidaire ouvre ses portes le jeudi 14 et le vendredi 15 décembre de 17h à 22h, et le samedi 16 décembre de 11h à 20h. La buvette joue les prolongations et vous accueillera jusqu'à minuit! –CRO

Lausanne/Flon – Centre socioculturel
Pôle Sud, av. Jean-Jacques Mercier 3.
www.fedevaco.ch

Concours



Répondez aux questions en lien avec ce numéro de «Partenaires» et gagnez deux nuits à l'hôtel Appenzellerhof à Speicher.

- 1 Quel est le pourcentage mondial de jeunes vivant dans les pays en développement?**
- 2 Qui a dessiné avec fantaisie les bols en céramique pour le Fairshop?**
- 3 Qu'est-ce que Odair Antonio Martínez Gámez apprend au Honduras?**

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou par courriel (avec votre adresse complète) à concours@helvetas.org. Délai d'envoi: 31.12.2017. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du PA229 est Regula Krieg, à Cham.

Le prix sponsorisé: 2 nuits pour 2 personnes en chambre double avec douche/wc et TV. Petit-déjeuner et 1 x plat principal du menu du soir inclus, à l'hôtel Appenzellerhof à Speicher

Dans le respect des hommes et de la nature

Qu'un repas soit seulement savoureux ne suffit pas, il faut aussi qu'il soit préparé dans le respect des animaux, des



gens et de la nature. Tel est le principe de l'hôtel Appenzellerhof, à Speicher. C'est pourquoi les plats servis dans son restaurant sont cuisinés avec des produits biologiques, saisonniers et régionaux. L'hôtel est abrité dans un bâtiment historique appenzellois, dont les références au passé sont nombreuses. Les chambres aménagées par la famille Sidler sont confortables et intemporelles. Deux salons avec canapés et coin pour la lecture invitent à s'attarder. Le commerce équitable occupe une place privilégiée chez les Sidler, dont l'engagement appelle à prendre conscience: le chauffage et l'eau chaude viennent du réseau à distance local, alimenté par des copeaux de bois de la région; l'électricité est fournie par des ressources renouvelables et la force hydraulique. Si cela ne suffit pas à créer un sentiment de bien-être, on peut ajouter une «Schorzifladen» appenzelloise typique ou un moment de détente dans le sauna. Glisser avec des skis de fond, une luge ou des skis de piste, partir en randonnée sur le Gäbris et admirer le paysage des Alpes sont d'autres sources de bonheur. Et après une journée remplie de joie et d'activités sportives, le repos entre des draps de lit en coton bio est bienvenu.

Hôtel Appenzellerhof
9042 Speicher AR
Tél. 071 343 71 10
www.appenzellerhof.ch



PILES, ET FACES!

Une série de céramiques débordant de fantaisie, créées pour le Fairshop d'Helvetas par une designer suisse réputée et produites au Vietnam dans une entreprise familiale: un cadeau parfait pour Noël – et bien d'autres occasions.



© Maurice K. Gröning

La céramiste Giulia Maria Beretta a créé pour le Fairshop des coupes qui s'empilent et font apparaître des figures poétiques.

Par Kathrin Krämer

«Les belles porcelaines s'empilent et cela devient extraordinaire», «C'est heureux que Giulia soit de retour avec de nouvelles créations, après une pause». – De «L'Illustré Green» en passant à «Annabelle» et jusqu'au magazine «20Minuti», des journaux ont vanté la nouvelle collection de céramiques de Giulia Maria Beretta. La céramiste suisse de réputation internationale revient avec de ravissantes créations pour le Fairshop Helvetas: des coupelles en porcelaine fine, décorées de motifs d'où ressort une grande fantaisie, en bleu cobalt classique.

Après une longue absence, un accueil chaleureux a été réservé à Giulia, qui y a réagi: «Cela me rend heureuse et je suis aussi fière que ma collection soit appréciée, autant par le public que par les médias, se

réjouit la Tessinoise. Créer ces coupes et suivre leur production au Vietnam a été une magnifique façon de retrousser mes manches à nouveau, et de me lancer dans une nouvelle étape créative.»

Amusant et fonctionnel

Giulia Maria Beretta a découvert l'artisanat dans l'atelier de céramique de ses grands-parents, à Ascona. Elle a très vite été reconnue hors des frontières suisses comme une potière inventive tournée vers la perfection. Après des études au Danemark et à Londres, et une pause pour se consacrer à son travail de manman, l'artiste a installé son atelier à Locarno, sa ville d'origine, où elle s'attache à développer des idées et techniques novatrices.

Dans sa dernière collection, et retrouvant la ligne qui la caractérise, Giulia Maria Beretta recherche l'équilibre

entre le merveilleux, l'imaginaire surréaliste, et le fonctionnel. Selon le principe des boîtes japonaises bento, les coupes peintes à la main peuvent être empilées, faisant apparaître le visage d'un homme – Jock, ou d'une femme – Kitty. Au gré de l'imagination et des envies, il est possible de varier les combinaisons ou de monter les pièces plus haut, créant ainsi de nouvelles figures qui rappellent le «Cadavre Exquis» – ce jeu inventé par les surréalistes pour composer des textes et des images au gré de ce que le hasard offre.

Équité – dans les articles design

Giulia Maria Beretta a envoyé ses dessins à l'aquarelle et ses esquisses dans le village de Bat Trang, dans les environs d'Hanoi, où la famille Dung Huong s'est spécialisée dans la céramique de haute qualité. En collaboration étroite avec la créatrice, «Phuong Ceramics» a

HELVETAS FAIRSHOP

Collection de céramiques de Giulia Maria Beretta

Coupes en céramique peintes à la main, avec des motifs originaux de la designer suisse Giulia Maria Beretta. Produites au Vietnam. Grandeur d'une coupe: 6,5 cm x Ø 12 cm

donné forme concrète aux croquis. Les employés réalisant les céramiques dans cette entreprise familiale travaillent en grande partie manuellement, en utilisant des outils simples achetés sur le marché local. Ils se procurent l'argile dans une carrière au nord d'Hanoi, la modèlent en y ajoutant de l'eau, puis la font sécher. Les pièces en céramique sont cuites dans des fours à gaz, puis émaillées et cuites une nouvelle fois.

Helvetas collabore depuis plus de dix ans avec Phuong Ceramics. Les quelque 25 employé-e-s ont un emploi stable, perçoivent un salaire équitable et ont la possibilité de suivre une formation continue. La participation des femmes dans l'entreprise s'élève à 65%. Pour Giulia Maria Beretta, l'association avec le Fairshop d'Helvetas reflète son engagement personnel: «Nous devrions constamment questionner la provenance de ce que nous consommons – aussi s'il s'agit de design. Nous devons tous avoir à cœur d'acheter équitable autant que possible.»

Cela vaut bien sûr aussi pour les achats à Noël. Les coupes en céramique font de magnifiques cadeaux, esthétiques et pratiques. Des soupes, des salades ou des fruits peuvent y être servis. Les coupes feront sensation parmi les invités lors d'un apéritif. Elles servent aussi de vide-poches, et pour y déposer les menus objets qui s'accumulent dans la maison. Les pièces en porcelaine reflètent l'indépendance courageuse et gaie d'une artiste, qui dit d'elle-même: «Je crée ce qui est bon pour moi.» Manifestement, c'est aussi bien pour les autres.

Kathrin Krämer est collaboratrice dans le département Communication d'Helvetas.

Traduit de l'allemand par **Catherine Rollandin**

Une vidéo courte montre le travail dans l'entreprise familiale Phuong Ceramics au Vietnam: www.helvetas.ch/ceramique



Séries de 3 coupes avec couvercle.

«Kitty» (à gauche), hauteur totale: 21 cm (GMB1); «Jock» (à droite), hauteur totale: 22 cm (GMB2); La série Fr. 110.–

Coupes

«Moustache» (GMB3), «Lip» (GMB4) «Eye» (GMB5), «Ear» (GMB6) La pièce Fr. 25.–

Laine de jeunes alpacas du Pérou

Ces articles viennent d'une entreprise familiale au Pérou.



Couverture en tricot «Paruro»

Une couverture en 100% laine fine de jeunes alpacas. 130 x 180 cm (TSBN) Fr. 189.–

Housse de coussin «Ica»

Housse de coussin en tricot, en 50% laine fine de jeunes alpacas, 30% laine, 20% acrylique. 50 x 50 cm (TSBO) Fr. 89.–

Housse de coussin «Cusco»

Housse de coussin tissée main, avec houpettes colorées. 100% laine fine de jeunes alpacas, 45 x 45 cm (TSBL) Fr. 98.–

Plaid «Cuscon»

Magnifique plaid tissé, avec houpettes colorées. 100% laine fine de jeunes alpacas, 130 x 180 cm (TSBM) Fr. 229.–

Plusieurs possibilités s'offrent à vous pour commander:



Par internet

www.fairshop.helvetas.ch
fairshop@helvetas.org



Par téléphone

021 804 58 00



Par fax

021 804 58 01



Rendre deux fois heureux – avec un don-cadeau

Offrir un précieux cadeau de Noël et faire le bonheur de plusieurs personnes tout à la fois.



Don-cadeau «Agriculture»



- Des semences et des outils de maraîchage pour une famille au Népal
- Le chocolat équitable «For You» pour une personne proche

Best-seller

CHF 60.–
avec carte-cadeau

Don-cadeau «Maraîchage»

Nouveau



- Une formation en maraîchage pour une femme en Tanzanie
- Des sacs à fruits et légumes pour une personne proche

CHF 40.–
avec carte-cadeau

Don-cadeau «École»



- Des fournitures scolaires pour deux enfants
- Un carnet de notes élégant en papier artisanal pour une personne proche

Best-seller **CHF 100.–**
avec carte-cadeau

Don-cadeau «Eau»

Nouveau



- Accès à l'eau potable
- Une cruche à eau en verre soufflé pour une personne proche

CHF 80.–
avec carte-cadeau

Pour commander ces dons-cadeaux et de nombreux autres:

helvetas.ch/dons-cadeaux

ou par téléphone: +41 21 804 58 00



HELVETAS

Agir pour un monde meilleur